

LOUIS-RAYMOND LEFÈVRE

LA  
GRÂCE DE LISIEUX

CONTE BURLESQUE

*Septième édition*

*nrf*

PARIS

Librairie Gallimard

ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

3, rue de Grenelle (VI<sup>m</sup>)







# LA GRACE DE LISIEUX

## DU MÊME AUTEUR

OEUVRES POÉTIQUES DE THÉOPHILE, publiées avec  
une introduction, des notes et une bibliographie,  
Paris, GARNIER, 1926.

LA VIE DE CYRANO DE BERGERAC, Paris, NRF, 1927.

PROPOS RUSTIQUES DE NOËL DU FAIL, publiés avec  
une introduction, des notes, un glossaire et une  
bibliographie, *en préparation*, Paris, GARNIER.

LOUIS-RAYMOND LEFÈVRE

LA  
GRACE DE LISIEUX

CONTE BURLESQUE

*Septième édition*

*nrf*

PARIS

Librairie Gallimard

ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

3, rue de Grenelle (VI<sup>m</sup>)

L'ÉDITION ORIGINALE de cet ouvrage a été tirée à NEUF CENT SIX exemplaires et comprend : cent dix exemplaires réimposés dans le format in-quarto tellière, sur papier vergé Lafuma-Navarre au filigrane nrf, dont dix hors commerce marqués de A à J, et cent destinés aux Bibliophiles de la Nouvelle Revue Française, numérotés de 1 à c, sept cent quatre-vingt-seize exemplaires in-octavo couronne sur papier vélin pur fil Lafuma-Navarre dont seize hors commerce marqués de a à p, sept cent cinquante destinés aux Amis de l'Édition originale, numérotés de 1 à 750, et trente exemplaires d'auteur hors-commerce, numérotés de 751 à 780.

*Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays, y compris la Russie.  
Copyright by Librairie Gallimard, 1928.*



*A*  
*M. M. S.*



## **PREMIERE PARTIE**



## CHAPITRE PREMIER

### **Bon-Placide.**

Bon-Placide était poète, mais ses vers lui rapportaient si peu d'argent qu'il était obligé de vivre une partie de l'année à la campagne, en Normandie, plus exactement en pays d'Ouche. Personne n'ignore la réputation d'esprit qui fait de ce pays l'admiration et l'envie de l'Europe entière. Bon-Placide y avait vu le jour. Fier de sa petite patrie, il ne l'aimait cependant que lorsqu'il s'en trouvait éloigné, semblable en cela à la plupart des hommes qui ne peuvent souffrir l'endroit où ils sont contraints de vivre. Bon-Placide, aux champs, se divertissait comme il pouvait, dormant longtemps, s'exerçant au tir au pistolet, adressant aux nymphes des bois de curieux

discours dans lesquels il raillait ses contemporains, poursuivant de ses compliments gailards toutes les femmes qu'il rencontrait, buvant sec avec ses voisins, et trompant son dégoût et sa lassitude de vivre en un siècle aussi banal par la préparation d'une cuisine extraordinaire. Il vivait seul dans une petite maison héritée de ses ancêtres, où quelques amis venaient le retrouver à la belle saison.

Il avait ainsi près de lui, l'année où se passèrent les événements consignés dans ce récit, son grand ami Nestor, type parfait du citadin, grassouillet, les yeux vifs dans un visage sans ride, le crâne prématurément chauve, par suite d'une existence passée en majeure partie dans les meilleurs restaurants et dans le lit des plus exquises parisiennes. Nestor, aussi gai que Bon-Placide était triste, savait tous les secrets des gens un peu connus, et apportait beaucoup d'esprit dans ses indiscretions.

En même temps que Nestor, Bon-Placide recevait de temps à autre son voisin Joachim, jeune homme tranquille, muet le plus souvent, approuvant tout ce qu'on pouvait lui

dire, et n'ayant qu'une passion : le sommeil. Il sera d'ailleurs temps de revenir sur ces deux personnages un peu plus tard.

A la fin d'une belle journée passée par les trois amis dans les bois à poursuivre un lapin, sur lequel Bon-Placide avait tiré plus de cent balles de pistolet avant de le trouver pris au collet, Nestor eut la malencontreuse idée de vouloir manger le soir même leur victime, bien qu'elle ne fût pas plus grosse qu'un rat. Bon-Placide entreprit aussitôt de montrer à ses amis comment il convient de préparer le lapin, en s'inspirant de la méthode anglaise qu'il admirait. Il s'enferma dans sa cuisine, et ses amis n'entendirent plus que bruits de casseroles, de feu qui crépite, d'eau qui coule, de boîtes qu'on ouvre, de pelle à charbon qu'on remue, de flacons qu'on débouche, de beurre qui fond. Au bout d'un certain temps, d'étranges odeurs parvinrent jusqu'à eux. Inquiets, ils pénétrèrent dans la cuisine où, dès l'entrée, ils manquèrent suffoquer. L'air était empesté de vapeurs et d'émanations pharmaceutiques. Bon-Placide, un tablier noué à la ceinture et un chapeau Panama sur la tête, surveillait, devant le fourneau, la

cuisson d'un jus épais qui semblait plutôt destiné à une évocation magique qu'à servir de sauce à un lapin sauté. Apercevant ses amis, il eut un sourire heureux.

— Sentez-moi ça ! dit-il.

Et il leur mit la casserole sous le nez. A sa droite, sur une table, se trouvait une grande enveloppe emplie de poussière et de détritrus de toutes sortes. Il y puisait sans cesse et versait dans son jus ce qu'il en retirait.

— Qu'est-ce ? demanda Nestor avec angoisse.

— C'est du thym, répondit Bon-Placide. Rien n'est meilleur pour aromatiser le lapin de garenne qui s'est déjà nourri toute sa vie de ce dicotylédone-monopétale ; voici du serpolet. Nos contemporains, médiocres en cuisine comme dans le reste, s'en tiennent là, mais, je vous en prie, respirez le parfum de ce romarin que j'ajoute, n'est-ce pas délicieux ? C'est aussi excellent contre l'hystérie. Voici du cumin, qui dissipe les vents, et du laurier, qui donne le don de prophétie, comme vous le savez. Ce qui vous intrigue, là, c'est du paprika, dont le rôle est tout à fait différent

•



de celui du poivre et que vous apprécierez tout à l'heure. Voici de la marjolaine, plante efficace contre les maladies du cerveau, et dont le bouchon de carafe qui en couronna les elfes eût bien dû se nourrir. Voici de la muscade, du poivron, du zeste de citron, du genièvre, du safran qui préserve des convulsions et dont je ne saurais me passer, à l'imitation des Sybarites qui en buvaient une infusion avant de se livrer aux plaisirs de Bacchus et de Vénus. Voici de l'origan, du basilic, du curry, de la coriandre, du raz-el-anout, et cela, c'est du persil qui facilite la digestion.

Bon-Placide ajoutait à cette sauce, à intervalles réguliers, un petit verre d'eau-de-vie de cidre dont il commençait par boire la moitié, ce qui rendait imprécis son dosage des épices. Nestor était consterné. Le lapin, qui avait cuit, de son côté, selon son bon plaisir, fut enseveli sous la sauce enfin terminée et tous trois quittèrent la cuisine tandis que Bon-Placide criait joyeusement :

— A table ! A table !

Quand ils furent assis, Joachim tapota des doigts sur son verre d'un air distrait,

et Nestor respira son mouchoir parfumé à l'eau de Cologne. Bon-Placide, affûtant deux couteaux l'un sur l'autre, se sentait loquace :

— Rappelez-vous la parole de l'Ecclésiaste : « Il n'y a de bonheur pour l'homme qu'à manger et à boire. » (Eccl. II, 24.) Or donc, Nestor, verse à boire, et toi, Joachim, coupe le pain !

Cela dit, il plongea sa fourchette dans la casserole et en tira le lapin qu'il se mit en devoir de découper. A peine y avait-il porté son couteau que la bête, d'elle-même, se sépara en deux avec une sorte de détonation :

— Il pète encore, observa Joachim.

— Cré nom, ne l'aurais-je pas vidé ? murmura Bon-Placide.

Nestor but d'un trait un verre d'eau-de-vie pour se remettre, et haussa les épaules. Il fut imité par Joachim, puis par le maître du logis ; après quoi, Joachim et Nestor se déclarèrent sans appétit. Bon-Placide, vexé, s'écria :

— Vous faites bien des manières ! Nous sommes à la campagne ici ! Vous mangerez

de ce lapin, cré nom, que ma sauce rend fort appétissant, et si vous n'y trouvez aucun plaisir, vous offrirez ce dîner à Dieu en expiation de vos péchés : il vous sera rendu au centuple !

Imaginant aussitôt cent lapins semblables, Nestor, pris de rage, s'empara de l'assiette où gisait la malheureuse victime, et, par la fenêtre ouverte, la précipita dans la nuit.

Bon-Placide, consterné, eut la sagesse de ne pas protester, et murmura cette parole de Salomon : « Mieux vaut un morceau de pain sec avec la paix, qu'une maison pleine de viandes, avec des querelles. » (Prov. XVII, 1.)

Joachim et Nestor, que la disparition du lapin emplissait de jubilation, manifestèrent leur joie par une activité soudaine, cherchant dans la cuisine quelque chose pour apaiser leur faim revenue. Ils trouvèrent de l'andouille, du veau froid et du fromage qu'ils apportèrent triomphalement devant leur hôte. La vue de ces mets et quelques gorgées d'eau-de-vie rassérénèrent Bon-Placide qui fut même tout à fait heureux lorsque ses amis, par politesse, consentirent à baigner leurs darts de veau froid dans la fameuse sauce. Ils

en firent des éloges d'autant plus sincères qu'elle les obligeait à boire souvent pour adoucir le goût des piments qui leur emportait le palais; après avoir vidé plusieurs bouteilles de cidre bouché et de vieux poiré, leur enthousiasme commença de dépasser la mesure, si bien qu'ils en vinrent à déplorer l'absence du lapin sauté, lequel, selon Bon-Placide, devait faire paraître la sauce cent fois meilleure. Nestor ne fut pas long à prendre une décision : il proposa de rechercher, à l'aide d'une lanterne, les restes du lapin. On accepta avec empressement; on se leva de table avec difficulté, et, une lanterne-tempête ayant été allumée, tous trois sortirent. L'air frais leur imposa d'abord le besoin de pisser, ce qu'ils firent à l'aveuglette, puis ils se mirent à croupetons et invoquèrent saint Antoine de Padoue. Longtemps ils cherchèrent en vain. Nestor gémissait et encourageait Bon-Placide déjà fatigué. Un moment que tous trois se reposaient assis sur l'herbe, et contemplaient la flamme vacillante de la lanterne, Joachim rompit le silence, ce qui n'était pas son habitude, et proposa, en cas d'heureux succès, de faire un pèlerinage. Nestor, attendri,



ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

**Dernières publications**

- ALAIN .. .. . PROPOS SUR LE BONHEUR  
HENRI BOSCO .. .. . IRÉNÉE  
HENRI DEBERLY (Prix Goncourt 1926) .. UN HOMME ET  
UN AUTRE  
LUC DURTAÏN .. .. . HOLLYWOOD DÉPASSÉ  
LUC DURTAÏN .. .. . L'AUTRE EUROPE  
ANDRÉ MAUROIS. VOYAGE AU PAYS DES ARTICOLES  
ANDRÉ MAUROIS. .. .. . BERNARD QUESNAY  
augmenté de huit chapitres inédits  
THOMAS RAUCAT .. .. . LOIN DES BLONDES  
JACQUES RIVIÈRE et ALAIN-FOURNIER CORRESPONDANCE  
(III et IV)  
THIERRY SANDRE (Prix Goncourt 1924) . LES YEUX FERMÉS  
ÉMILE ZAVIE (Prix de la Renaissance 1926) . LA COURSE  
AUX REBELLES

**Traductions**

- JOSEPH CONRAD. .. .. . LE FRÈRE-DE-LA-CÔTE  
traduit de l'anglais par G. JEAN-AUBRY  
VSEVOLOD IVANOV .. .. . LE TRAIN BLINDÉ N° 1469  
traduit du russe par SIDERSKY  
ANITA LOOS. LES HOMMES PRÉFÈRENT LES BLONDES  
traduit de l'anglais par LUCIE SAINT-ELME et HARRY MORGAN  
(avec une préface de PIERRE BENOIT)

**Théâtre**

- JEAN COCTEAU .. .. . ANTIGONE - LES MARIÉS DE LA  
TOUR EIFFEL  
PIERRE HAMP .. .. . MONSIEUR L'ADMINISTRATEUR -  
MADAME LA GUERRE

**Vies des Hommes illustres**

- JEAN BABELON .. .. . LA VIE DE FERNAND CORTÈS  
RENÉ DALSÈME .. .. . LA VIE DE BEAUMARCHAIS  
C. J. GIGNOUX .. .. . LA VIE DU BARON LOUIS  
J. LUCAS-DUBRETON. LA VIE D'ALEXANDRE DUMAS PÈRE

**Les Documents Bleus**

- F. GASCOIN. .. .. . LES RELIGIONS INCONNUES  
WONG CHIN WAY .. .. . LA CHINE ET LES NATIONS  
traduit de l'anglais par HEYWOOD

**La Pensée contemporaine**

- J. P. PALEWSKI .. .. . LES CHEFS D'ENTREPRISE

**Bibliothèque des Idées**

- GABRIEL MARCEL .. .. . JOURNAL MÉTAPHYSIQUE

**Collection d'Anas**

- LÉON TREICH .. .. . L'ESPRIT DE GEORGES FEYDEAU  
LÉON TREICH .. .. . HISTOIRES AMÉRICAINES

**Les Chefs d'Œuvre du Roman d'aventures**

- GUSTAVE LE ROUGE .. . LE SECRET DE LA MARQUISE  
A. W. MASON .. .. . LE REFLET DANS LA NUIT